

# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001

## PATRICK BOUCHAIN MUSEE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES SETE

Faire d'un chai un musée, d'un appartement des bureaux, pour y abriter de l'inattendu: une collection et des expositions d'art « modeste », tel est l'axe de construction du projet. Explorant le thème de l'entrepôt par la construction de mezzanines sur lesquelles les œuvres sont « stockées » dans des cabanons et vitrines, Patrick Bouchain use d'une stratégie du « déjà-là », du vacant et minimise son intervention. Il fait de ce bâtiment anonyme et quasi aveugle – très caractéristique de l'architecture sétoise – un lieu à la fois obscur et plein de vie où l'affectif a valeur d'œuvre. Anciennement habilité à stocker du vin puis des meubles, le bâtiment occupe un parcellaire très profond et étroit du centre ville, significatif du tissu urbain sétois et d'une organisation spatiale couplant le plus souvent une façade domestique et un hangar en fond de parcelle. La façade de l'édifice entre mitoyens est laissée en l'état, ne brillant – volontairement – d'aucun signe distinctif qui traduirait la transformation du lieu. L'enseigne est peu lisible et ne témoigne d'aucune volonté de rompre avec le « banal ». Et pourtant, la tentation aurait pu être grande de commander à Hervé Di Rosa – fondateur du MIAM avec Bernard Belluc – une œuvre murale. Mais l'équipe d'artistes à la tête de l'établissement s'est refusée à cette facilité, déniait faire de ce musée un lieu démonstratif. Tout est dedans. Un intérieur pour lequel Bouchain pousse assez loin l'idée du contenant, du container, du réceptacle et de l'éventaire. L'intérieur du chai est évidé, son plafond aux poutres bois, révélé. Deux mezzanines à structure béton sont fixées contre l'un des mitoyens et font office d'étagères

géantes. Des escaliers métalliques longent les rives de planchers. Les murs sont entièrement peints de noir. Sur ces mezzanines, des boîtes alignées dont la conception détermine un dispositif de muséographie particulier; plutôt que d'accrochage des œuvres, il s'agit d'étagère. Au rez-de-chaussée, est exposé la collection de Di Rosa, en premier lieu sa caravane où fleurissent des objets modestes et multiples: jouets, petites machines, vaisseau de la guerre des étoiles, hélicoptère sud-africain en perles..., objets aux périphéries de l'art brut et populaire. « Toute œuvre d'art possède sa doublure modeste qui parfois l'aura précédée », écrit l'auteur Jacques Souillou, qui a travaillé sur l'exposition « Fait maison » installée également au rez-de-chaussée. Aux côtés de cette caravane, deux containers conçus par Bouchain comme des cabines de chantier dont il reprend le gabarit. Ces cabines abritent deux autres collections de Di Rosa: les « technologies modestes » et les « spiritualités modestes ». Elles sont constituées d'une ossature en tubes acier et remplissage bois et d'un plancher en dalle de verre lumineuse, leurs pieds étant rétractables sur tige filetée. Les parois épaisses des cabines reçoivent des rayonnages en panneaux de polycarbonate avec un miroir en fond ainsi que des tubes fluorescents. Ainsi peut-on tourner autour ou bien entrer à l'intérieur de ces cabanons d'exposition et sentir une forme d'ambivalence entre ce qui peut renvoyer à des attitudes régressives (attachement obsessionnel aux objets) et l'humour avec lequel les objets s'intègrent dans les cabines. Le premier niveau est destiné aux expositions temporaires

(actuellement « Mexico! Mexico! »); un seul socle noir à mi-hauteur porte des œuvres éclairées par le dessous au moyen de fibres optiques et portant ombre sur le plafond de béton. A l'étage supérieur, les œuvres de Belluc qui nous parle de « l'objectothérapie ». Pour recevoir ses collections, des vitrines éclairées de l'intérieur forment six entités de stockage. Derrière ces vitrines, Belluc expose et exploite la force narrative d'objets nostalgiques, pour beaucoup datant des années 60. Il raconte un art de la prolifération, de l'abondance, de la couleur dans ce grenier libre, ou plutôt, cette cave. L'éclairage très particulier du musée tient du fait que ce sont les œuvres qui s'éclairent; aucun appareillage électrique en plafond, ni sur les murs. Seuls des luminaires de sécurité allumés et traités en applique et des grappes de spots (détournement d'un luminaire de Gae Aulenti dessiné pour IGuzzini) accrochés en rive des mezzanines qui rappellent des éclairages de stade. L'éclairage est donc très faible, l'ambiance, caverneuse. La seule source de lumière naturelle provient d'un patio situé entre le hall et les espaces d'exposition. Aménagé par un élève de Gilles Clément, Liliana Motta, ce patio appelé « jardin modeste » entre dans le cadre du 1% architectural et présente une collection de plantes mises en pot provenant de lieux à l'abandon: cultures en déshérence, lisières, terrains vagues, taillis, etc. La décision de conserver l'identité originelle du chai pour son évocation de l'univers du hangar, répond également à une approche stratégique de gestion technique du bâtiment. En effet, ce lieu – jouissant d'une fraîcheur satisfaisante – était à



Depuis le quai d'en face, vue du MIAM (façade claire), dont la présence est à peine signalée. Le plan de masse montre l'étrénesse et la quasi-cécité du bâtiment implanté sur une parcelle très caractéristique du tissu urbain sétois. En page de droite, vue de l'espace du musée.



# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001

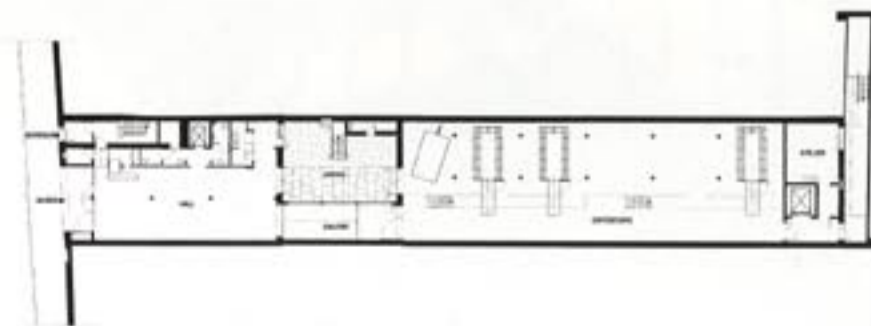


bonne température pour conserver le vin grâce à sa noirceur et à l'inertie de son enveloppe. Par le maintien et le renfort de ces caractéristiques, il n'était donc pas nécessaire de créer des équipements sophistiqués pour assurer le confort thermique du musée. Seuls les sols sont équipés d'un système de rafraîchissement: ici, une fois encore, l'acte architectural ne fait pas autorité. Et c'est aussi toute cette distanciation entre le contenant, sombre, brut et le contenu, ardent, multiple, qui fait toute la force du projet: alors que l'art modeste traduit une « peur du moins », un art du dépassement, de la profusion, Patrick Bouchain révèle un travail sur l'ombre, le non-geste, l'économie de moyens. Il tend vers une architecture limite, sorte d'architecture primitive qui en cela est radicale et qu'il serait bien trop facile de qualifier de modeste.

Karine Dana



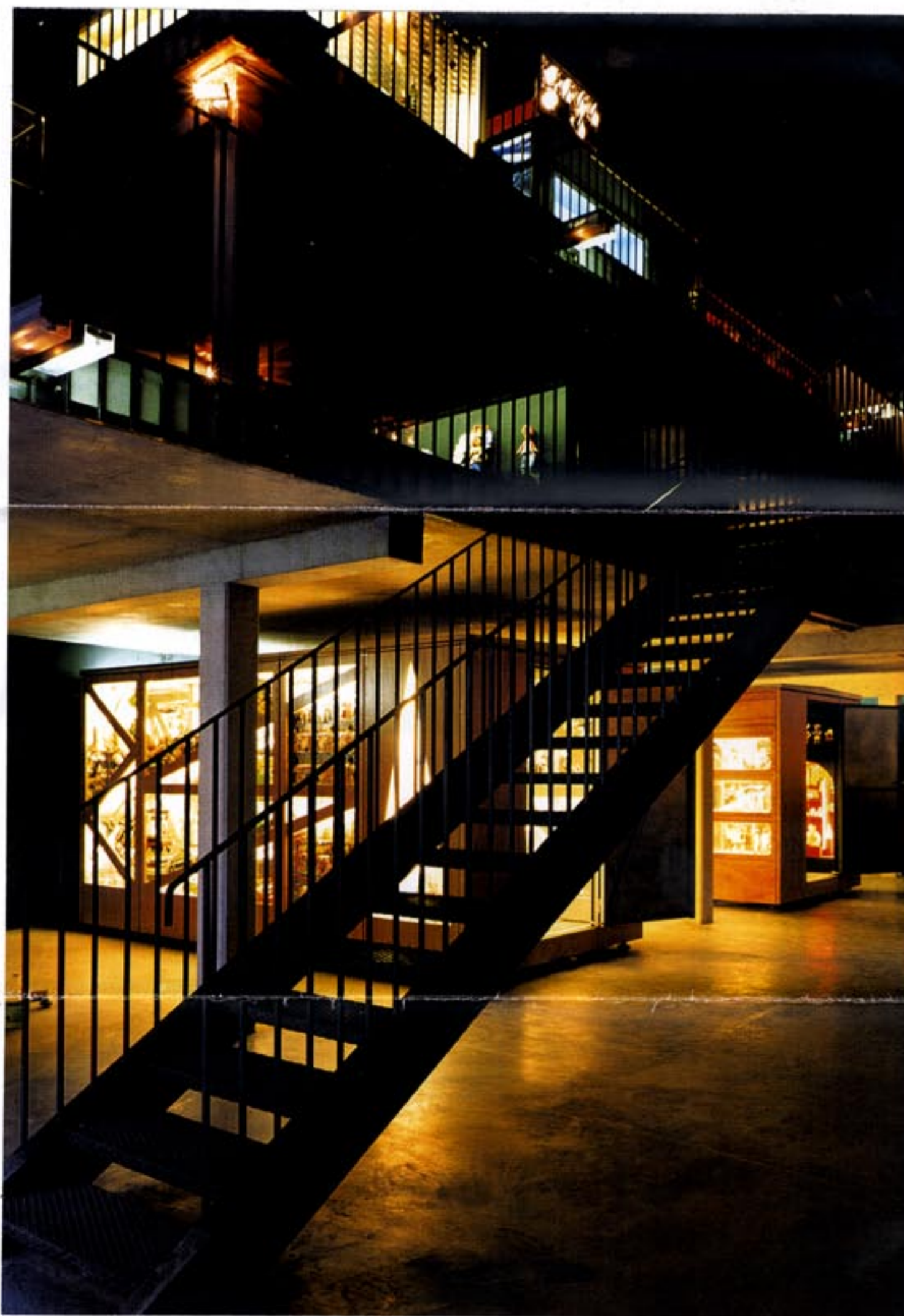
Coupe longitudinale.



Plan du rez-de-chaussée.

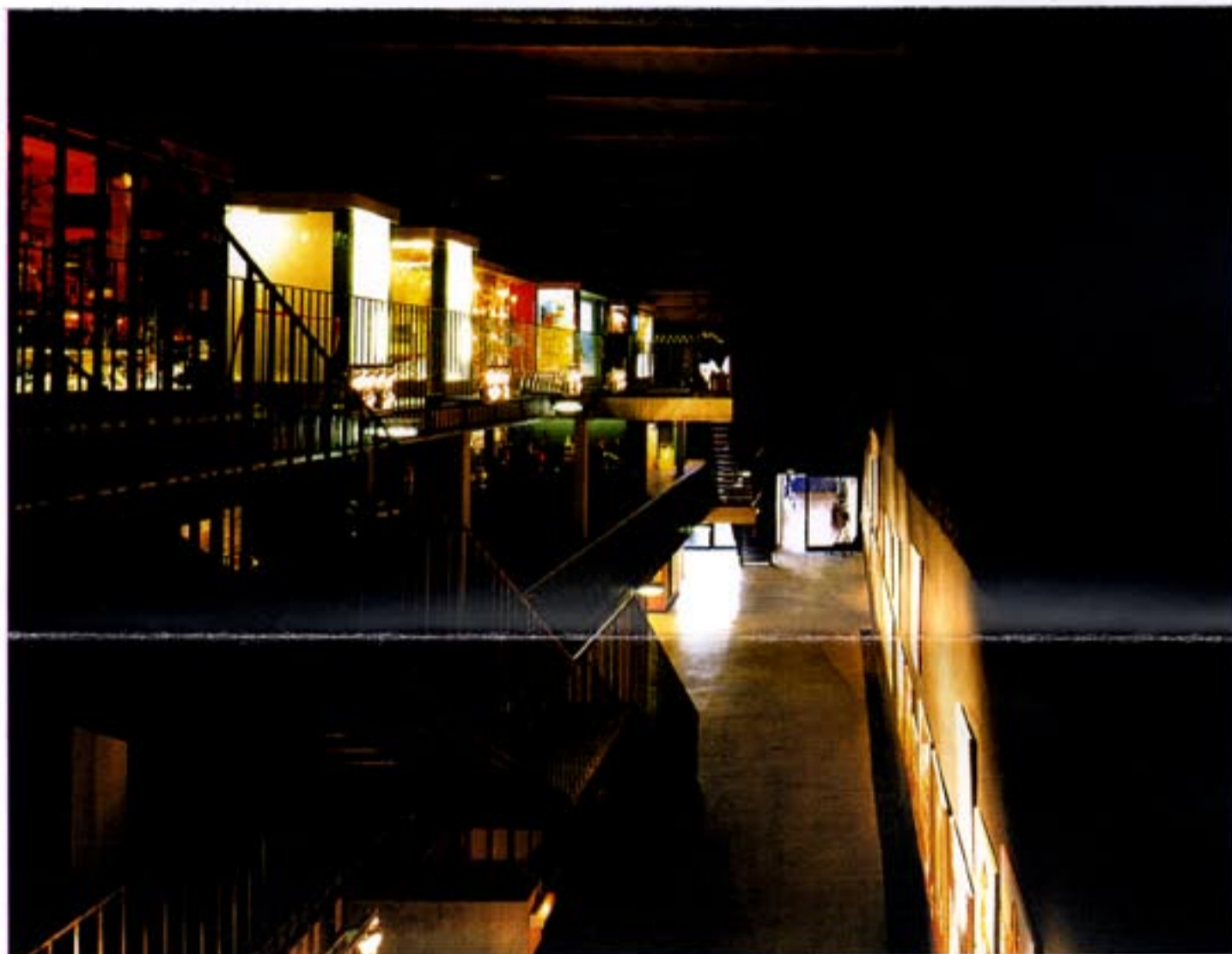
# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001



# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001



## ENTRETIEN AVEC HERVE DI ROSA

Fondateur du MIAM avec l'artiste Bernard Belluc, Hervé Di Rosa s'est toujours nourri des arts populaires et notamment de leurs marges pour enrichir son propre travail sur la figuration libre. Il a fait don au musée de sa caravane et de ses collections, exposées au rez-de-chaussée (celle qui est consacrée aux « spiritualités » présente des objets de piété – mosquées-réveils, bouddhas en plastique, kippas brodés de Pokémons...). Au cours de cet entretien, Hervé Di Rosa nous explique la naissance de ce projet de musée et les termes de sa coopération avec Patrick Bouchain.

**Parlez-nous de votre collaboration avec Patrick Bouchain; dans quelle mesure êtes-vous intervenu sur le projet?**

Avant cette expérience, je ne m'étais jamais vraiment posé de problèmes d'architecture. Lorsque j'ai été mis en contact avec Bouchain pour la construction du MIAM, il a été tout d'abord question de comprendre l'art modeste pour créer un lieu de la périphérie, de la marge. Ce lieu devant être un laboratoire qui présente

également des collections. Bouchain a donc eu un cahier des charges assez lourd. Nous ne voulions pas d'un musée constitué de murs blancs et d'un éclairage uniforme. Cette question renvoie plus largement à la définition que l'on se fait d'un musée aujourd'hui. Pourquoi les habitants des périphéries ne viennent-ils pas au musée?

Un musée doit « aller », se déplacer. C'est de là qu'est née l'idée des caravanes. J'en avais conçu une au début des années 90, période à laquelle j'ai d'ailleurs rencontré Bernard Belluc et d'où est née l'idée de l'art modeste. Nous avons alors commencé à faire des vitrines abritant des objets d'art modeste; objets extraits de l'imaginaire populaire, objets de consommation qui d'ordinaire sont voués à être jetés. Nous nous sommes aussi rendus compte combien l'art modeste influençait tous les artistes en général, comme imaginaire du quotidien. Comme source de création. J'ai donc parlé de tout cela à Patrick et nous sommes arrivés à l'idée du stockage. Nous voulions faire un stock, car il y avait beaucoup d'objets que l'on ne pouvait présenter selon une muséographie classique. Bouchain a réduit son

intervention architecturale au minimum puisqu'une partie du budget prévu initialement pour le projet a été allouée à la muséographie. Il est donc parti de cette idée de stock et d'étagères que sont finalement les mezzanines. Aussi, le principe d'éclairage était-il très important. D'ordinaire les éclairages de musée sont le plus homogènes possible et plongent les espaces dans une blancheur inerte, usant souvent d'éclairage zénithal. Or, nous voulions que les œuvres s'éclaircissent d'elles-mêmes et non pas que le musée éclaire les œuvres. D'autre part, nous voulions également faire des expositions temporaires, il fallait donc que l'ensemble soit malléable et mobile, hormis le dernier étage entièrement consacré à la collection de Bernard Belluc – sorte de grenier libre.

**Pouvez-vous nous expliquer le dispositif de muséographie?**

Au dernier étage, les vitrines sont conçues comme des containers. Il est du reste question de faire sortir les objets des vitrines. De toute façon, ce musée ne sera jamais fini, il est en devenir.



